

JEANNINE BAUDE
Poèmes

Enluminures

I

Galet
serti
par la connaissance du feu

frotte
pour trouver
sa demeure

élague
retient
roule

II

Carène
à la définitive
peau de quartz

III

Nul n'approche le monde
aussi près des soleils

Vasque ou volcan
mitoyenne fureur

IV

Respiration
à peine
un froissement
d'algues
pour sa faim

V

Les courroies du vide
délassent sa tension
distrayant son paysage
marin et minéral
sans rien qui le retienne
au roc
et que la mer déplace

VI

Enluminures
du livre
déposées
là
pour l'éternité

VII

Paroi d'effritement
sa courbure
se veut pure
luxuriante
au toucher

VIII

Baiser du compagnon
qui marche
le long des côtes
à la recherche
d'épaves
et d'étraves roulées
dans les navires morts
échoués
au cratère
qu'il borde

IX

Salves
de chairs enfouies
putrescentes
livides
accordent à la blancheur
l'insatiable faim

X

Ton délire
perdu dans les rocs
glisse
vers cette finitude
fortune de mer
frontière
déliquescence

XI

Tu as appris
le jeu de tes paumes
en lustrant une pierre
dans sa chaude moiteur

Suintent la mer
et son rivage
sans répit
dans ce globe terrestre
à ta portée

XII

Limicoles et macareux
sautillent
dans sa frange de mer

polissent
le soir

résistent à l'appel du large
et dorment
à son creuset

XIII

Psautiers
pour ta méditation
feuille à feuille
Lettres enluminées
Versets natatoires

XIV

Écrire
au nœud des pierres
ton désir

XV

Rouleaux
parchemins d'eau
corne de brume
racontent
aux éléments
l'histoire du galet

XVI

Rubans d'algues
enluminures

laminaires
enlacent
le galet

XVII

Le feu
le maintient
à sa place

destin
idoine

XVIII

À parfaire
au crépuscule
les plissements
incertains

la trace nomade
des fuyards

XIX

Dans un grondement pareil
à celui d'un volcan en furie
la plage remue
un soir de tempête

Les galets frappent
et partagent
le festin des dieux

XX

Retour
à l'origine
aux sources
ils boivent
leur durée

XXI

La fascination
qu'ils exercent
inscrit
le chiffre
sur la page

XXII

En lettre d'or
l'enluminure
pour lire au profond du ciel
la résonance
des gouffres

XXIII

Ils viennent du puits
Ils s'élèvent
en colonnes dispersées
froissent
l'étoffe des plages
poursuivent
un rêve
adultérin

XXIV

Un passant
les bouscule
Une femme
dans sa poche
enfouit
leur bannière

XXV

La femme
qui les garde
les regarde
assise
dans leur chaleur

XXVI

déverse
la nourriture
céleste
l'ambroisie
qu'ils portent
sous leur crinière

XXVII

appliquée
à défaire son devenir
n'écoute
que leur plainte

ce chant de jouissance
au moindre
frottement des algues

XXVIII

Elle danse
la nuit
dans leur lumière

À l'aube
rejoint
la salamandre enluminée
qui la représente

Jeannine Baude

Le Prat, Feunteun Velen, 11 août 1994

Jeannine Baude est membre du Conseil de Rédaction de la revue Sud. Elle a publié huit recueils de poèmes, dont Ouessanes, Sud, 1989; Parbole de l'éolienne, Rougerie, 1990; C'était un paysage, Rougerie, 1992, Prix Antonin Artaud en 1993; Océan, Rougerie, 1995; Concerto pour une roche, Rougerie, 1995. Elle a également publié de nombreux poèmes et études critiques dans des revues européennes et étrangères.